

Pirates des Caraïbes 2 - Le Secret du coffre maudit – février 2007

dvd
Si elle veut sauver la tête de Will Turner, son fiancé, Elizabeth doit retrouver Jack Sparrow. Mais le fieffé pirate court le monde à la recherche d'un mystérieux coffre qui pourrait lui permettre de récupérer son âme... Toute l'équipe de « La malédiction du Black Pearl » remonte à bord pour ce nouvel épisode, avec un Johnny Depp plus survolté que jamais.



- 1
- 2 « Miami Vice » le film qui fait suite à la série des années 80... géant – Janvier 2007
- 3 « Vol 93 » mettez vous pendant près d'1h30 à la place de ces passagers... frissons garantis – février 2007
- 4 « On va s'aimer » retrouvez chouchou et loulou dans un film pétillant – février 2007
- 5 « La Doublure » un film où l'on aimerait bien être à la place de Gad Elmaleh – février 2007

Carla Bruni – No promises – Janvier 2007

cd
Quatre ans après "Quelqu'un m'a dit", Carla Bruni ramène à la surface avec la complicité de Louis Bertignac onze poèmes d'une autre langue, d'un autre siècle, d'un autre anglais. 11 titres où folk, blues et rock s'entremêlent avec toute l'élégance et la sensualité des mélodies et du chant de Carla Bruni.



- 1
- 2 Kylie Minogue, « Showgirl Homecoming Live » le live d'un concert grandiose – Janvier 2007
- 3 Maurane, « Si aujourd'hui » une artiste à la voix d'or – janvier 2007
- 4 Dionysos, « Monsters in live » enregistrement du live symphonique au Zénith – février 2007
- 5 « Rhythm Del Mundo Cuba » un conseil... achetez le – janvier 2007

Children of Mana – Nintendo DS – Janvier 2007

jeu vidéo
Les créateurs de Final Fantasy nous offrent un nouvel opus de la série des « Mana », en exclusivité sur DS. La légende raconte qu'un garçon, une fille et une épée ont aidé l'Arbre du Mana à protéger le monde du chaos. Mais lorsque l'épée réapparaîtra, cela signifiera que les Children of Mana devront se battre de nouveau pour protéger le monde tel qu'ils le connaissent...



- 1
- 2 « WarioWare - Smooth Moves » pour rire et passer un bon moment entre potes – janvier 2007 sur Wii
- 3 « Lost Planet - Extreme Condition » un jeu fabuleux à ne pas mettre entre toutes les mains – janvier 2007 – X BOX 360
- 4 « Bob L'Eponge - La créature du Crabe Croustillant » A ce Bob l'éponge... vraiment inimitable – Fin janvier 2007 sur DS
- 5 « Call of Duty 3 - En marche vers Paris » Un des plus beaux jeux existants sur nos consoles – janvier 2007 – PS2, X Box 360 et Wii

On aime :)

- Les projets intercommunaux du sud Bassin
- Le nouveau Bus qui verra le jour en mars
- La température : 18°C le 17 janvier, pas mal non ?
- Les huîtres plates... délicieuses
- Le Tariquet
- Faire du vélo le dimanche
- Perdre des kilos après les fêtes
- Ce qu'on fait...

On n'aime pas :

- Le café à près de 4 euros sur la promenade d'Arcachon
- La température... c'est tout de même curieux ce temps
- Les bourrasques de vent et le sable dans les yeux
- La galette qu'il y a sur ma voiture... horrible !
- Les 4X4 partout...
- Le foot : business ou sport
- Les personnes qui font semblant de ne pas vous voir
- Les bourgeons du début janvier... étonnant ou étrange



le petit urbain
du Bassin

ti'BASS
{ numéro 5 } février 2007

ONE SHOT

Chez Yvette,
bien plus qu'une table

ti'Coin

Le phare du Cap-Ferret

ti'portrait

Jean-François San Roman,
l'artisan du corail

CHRONIKS,
ti't ART
ti't INTERVIEW

**Zéro
Euro**



Credit photo : Anne Lanta



Caisse de Crédit Mutuel de Gujan Mestras

21, cours de la république
33470 Gujan Mestras
Tel : 05.56.07.95.45
fax : 05.57.73.09.39

Caisse Régionale du Crédit Mutuel du Sud-Ouest. Société coopérative de crédit à capital variable et à responsabilité statutairement limitée, enregistrée au RCS de Bordeaux sous le numéro 691 820 385, siège social : avenue Antoine Becquerel 33608 PESSAC CEDEX.

rivieresalee.com

Aujourd'hui, il est essentiel de savoir concilier activité humaine et environnement.

Veolia Eau traite et distribue plus de 17 milliards de litres d'eau potable chaque jour, recycle les eaux usées pour l'industrie ou l'agriculture et trouve des solutions alternatives pour que nous n'épuisions pas nos ressources naturelles.

L'environnement est un défi industriel.

www.veolia.com

<http://www.utc.fr/rendezvouscreation/francais/expression/pointsdevue/dadvisi2/>



Votre communication haute en couleur
Besoin d'un logo, d'une affiche, d'un site internet,
d'une plaquette ?

STUDIO KADUMA
Le graphiste freelance de Ti'Bass réalise
votre communication visuelle.

WWW.KADUMA.NET
06 62 61 21 84
contact@kaduma.net

le petit urbain
du Bassin

TIBASS

{ numéro 5 }
février 2007

EDITO

Un de plus...

« Ti'Bass » est là, bien présent, et pour ce numéro nous vous réservons de belles surprises telles que Jean François San Roman un des derniers tailleurs de corail et Stéphane Scotto un photographe proposant des clichés magnifiques du bassin d'Arcachon.

Dans ce magazine nous allons vous faire découvrir le Phare du Cap Ferret ainsi que les dessous de la société Couach, enfin nous vous dévoilerons un restaurant incontournable sur Arcachon ; « Chez Yvette. »

Surprendre et innover voici nos principales valeurs. En effet « Ti'Bass » est aussi une plate-forme multiculturelle. C'est ainsi que de nombreux projets vont voir le jour au cours des prochains mois... de biens belles surprises vous attendent... **Frédéric Cabas**



P 6-7



P 8-9

- | | |
|--------------|---|
| 4-5 | TI'COIN
Le phare du Cap-Ferret |
| 6-7 | CHRONIKS
Couach change de voile |
| 8-9 | ONE SHOT
Chez Yvette,
c'est bien plus qu'une table |
| 10-11 | TI'PORTRAIT
Jean-François San Roman, l'un des
dernier tailleur de corail |
| 12-13 | TI't ART
Stéphane Scotto,
le bassin grandeur nature |
| 14 | TI't INTERVIEW
Le Yoga,
un art de vivre en plein boom |
| 15 | TI' SCOPE
A la recherche du bonheur |
| 16 | TI'5
ON AIME... ON N'AIME PAS |

WHO's WHO : « Ti'Bass » Magazine - 23 lotissement de la chêneraie 33 470 Le Teich / Bassin d'Arcachon.
Tel/fax : 05.56.66.19.03 - **Mail :** contact@tibassmag.com - **Publication gratuite :** 12 000 ex.

Gérant / Directeur de la publication : Frédéric Cabas - **Imprimerie :** Jomisa (Irun - Esp.)

Rédacteur en Chef : Nicolas César - **Maquette / Graphismes:** David Cadusseau (www.kaduma.net)

Photos magazine: Anne Lanta (www.kreaphoto.com) - **Illustrations :** Pierre-Marie Höeg

Remerciements : Mme et M. Dominguez, le comité directeur du FC Bas, Michel.P, Dany.S, encore une fois M. Jean, J. Martinez, une pensée à MGE sur Paris, l'équipe de « Ti'Bass » ainsi que ceux qui se reconnaissent et que nous ne pouvons citer...

Les textes et photographies du magazine sont placées sous le copyright de « Ti'Bass ».
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite. « Ti'Bass » RC 490904497 RCS Bordeaux
dépôt légal à parution - N°ISSN : 1953-5916 - Ne pas jeter sur la voie publique



Le phare du Cap Ferret, une aventure humaine entre terre et mer...

Il faut gravir 258 marches pour atteindre son sommet, mais une fois en haut, à 53 mètres, la vue est exceptionnelle. Un panorama à 360° à vous couper le souffle sur tout le bassin d'Arcachon, la dune du Pyla, le Cap Ferret. Chaque pas que vous faites autour du phare vous permet d'apprécier la diversité du paysage. Haut lieu touristique, avec 56 000 visiteurs par an, le phare de la presqu'île du bout du monde est aussi une place historique et un symbole pour les habitants et les marins.

A l'entrée, un sentier, l'allée des couleurs et ses 12 tableaux à la découverte du patrimoine naturel de la presqu'île nous guide vers le phare. Il suffit de s'arrêter à la **grande porte** de la tour du phare pour comprendre que le lieu est chargé d'histoire. Dans la pierre est gravée une **étoile**, symbole des phares et balises, en hommage aux marins qui s'orientaient avant avec les étoiles, une caravelle pour rappeler l'aventure maritime, une sirène pour l'imaginaire et deux dates : 1840 et 1947, car il n'y a pas eu **un mais deux phares au Cap Ferret**. Le premier fut construit en **1840**. Avec ses passes, l'entrée du bassin est dangereuse pour les marins et pour éviter de terribles naufrages, comme celui des navires portugais en 1614, l'administration des ponts et chaussées décide en 1833 d'installer un phare sur le bassin aux « **Dunes du Ferret** ». Tout ceci s'inscrit dans le cadre d'un programme national de construction en 1825 d'une vingtaine de phares. Mais sa nécessité s'en fera d'autant plus sentir qu'en 1836, une nouvelle tragédie, « **le grand malheur** », survient. **78 marins** testerins et gujanais meurent **noyés** en pleine tempête sous les yeux de leur famille, à bord de leurs 8 chaloupes.

La croix des marins à la pointe du Cap Ferret a d'ailleurs été érigé en leur mémoire. Ce drame accélère la construction du phare, ainsi que d'un sémaphore pour surveiller les côtes et d'un poste de secours. En novembre 1840, le premier phare du bassin est érigé. Du haut de ses 50 mètres, il signale le danger aux marins et en plus il limite l'érosion sur ce site. A l'époque sa lanterne projette une lumière blanche sur 40 kilomètres. Et dès 1860, « les gens commencent à traverser le bassin pour venir voir le phare » souligne **Christophe Deliveyne, guide au phare**. Pour ces premiers visiteurs sur ces terres nouvelles encore, un appontement avec un caillebotis en bois de 650 mètres de long est installé pour faciliter l'arrivée des premiers promeneurs. Il faudra attendre les années 1930, début

des congés payés, des premières vacances des Français, pour que le phare devienne une **véritable institution** et que les gardiens l'ouvrent aux visiteurs.

DÉTRUIT PAR LES ALLEMANDS

Lieu stratégique pour les militaires depuis Louis XIV, le bassin n'échappe pas aux Allemands lors de la seconde guerre mondiale. Dès leur arrivée en 1943, le phare du Cap Ferret est occupé. Ils installent également des batteries anti-aériennes et maritimes dans tous leurs blockhaus, le long du littoral. Des positions stratégiques que les Allemands tenteront d'éliminer au moment de leur retraite, lors du débarquement allié. Le sommet du sémaphore sera ainsi dynamité et le phare complètement **détruit dans la nuit du 21 août**, soufflant au passage les fenêtres de nombreuses habitations ! Des pierres du phare ont même été projetées jusqu'à la plage ! Des aérations en cuivre sont retrouvées sous les gravats et réinstallés dans le nouveau bâtiment. Les gravats, quant à eux, ont été ensuite utilisés pour empêtrer certains chemins de sables autour du parc du nouveau phare. Pendant 3 ans, il faut se contenter d'une tour provisoire. Une tour de substitution est donc créée, avec à sa tête une ampoule bloquée dans une tête de bouée !

De 1944 à 1947, le nouveau phare est reconstruit quasi-méthodiquement à l'identique, au même endroit, par des entreprises françaises, mais aussi une douzaine de prisonniers allemands, peut-être ceux qui l'ont dynamité, qui sait ? Blanc et rouge à son dôme, le phare gagne 3 mètres de hauteur (53 au total) par rapport à son prédecesseur, mais sera cette fois construit en béton armé, non plus en vieilles pierres et bénéficier des technologies les plus récentes, comme un ascenseur (réservé au service). Comme la plupart des phares en France, celui du Cap Ferret sera **automatisé** et il n'y aura plus besoin de gardiens dès 1993. De 1993 à 1997, il sera donc fermé à l'année, puis rouvert l'été par l'office de tourisme de 1997 à 2000. Cette année-là, le phare, désormais ouvert toute l'année, entame une seconde vie pour devenir un haut lieu touristique et culturel. **Depuis 2003**, le rez de chaussée du phare a été aménagé en **véritable musée** et connaît aujourd'hui un succès croissant, qui fait honneur à son histoire. En 2006, ils étaient **56 000** à gravir les marches du phare pour découvrir ce **panorama exceptionnel**.

■ Nicolas César

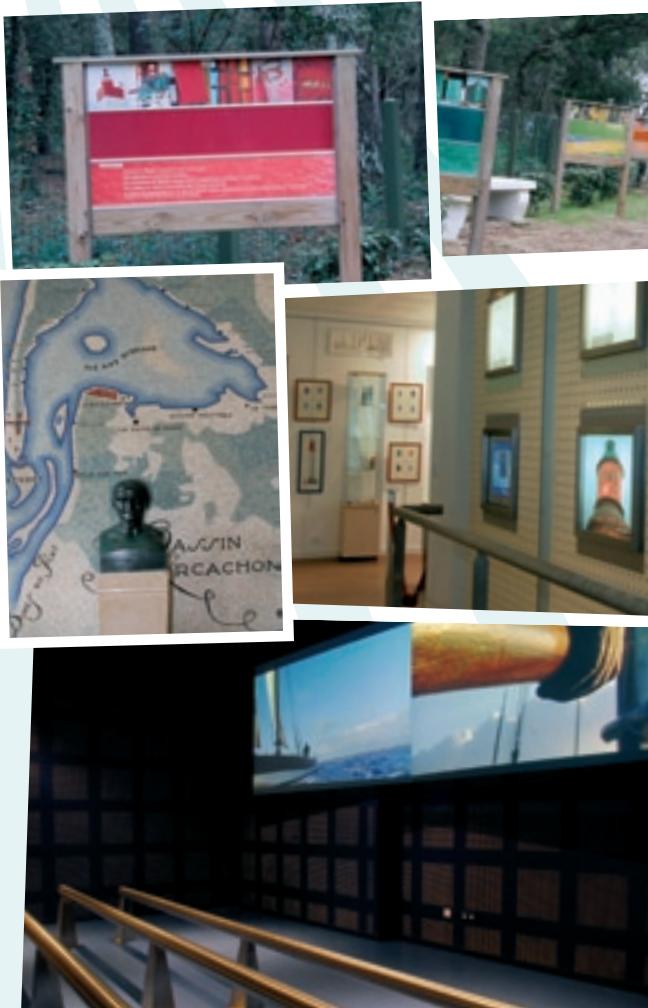


LA VISITE DU PHARE

Le phare regorge de trésors et il vous faudra **50 minutes** pour découvrir l'**exposition « terre d'eau »**. Au programme, une galerie d'écrans fixes et animés pour tout savoir sur l'histoire des phares en France, l'évolution du balisage, du système optique et même l'évolution géologique du bassin d'Arcachon. **Ludo éducatif**, le lieu plaira aux grands comme aux petits qui pourraient s'instruire par des quizz. Sans oublier un film plein d'émotion, « **le veilleur de mer** », qui raconte le retour d'un marin revenant au phare du Cap Ferret après avoir parcouru toutes les mers du monde.

Avant de prendre l'escalier du phare, vous trouverez aussi deux superbes **mosaïques** représentant le bassin d'Arcachon et le Cap Ferret, ainsi qu'un **buste d'Augustin Fresnel**, inventeur de la lentille à échelon et de **Beautemps Beauprès**, ingénieur hydrographe du XIXème siècle, ancien directeur des Phares et Balises ».

Prix de la visite : 4,50 euros pour les adultes, 3 euros pour les enfants.



CHRONIKS



50 mètres de long, 9 mètres 30 de large, une salle de cinéma, un hélicap... Voici le nouveau yacht sur lequel Couach travaille actuellement. Le défi est de taille pour l'entreprise gujanaise qui n'avait pas encore dépassé les 37 mètres. Yachts Couach franchit ainsi un nouveau palier. Le fruit d'une stratégie payante depuis le rachat de la société par Didier Cazeaux en 1996.



réparation de bateaux, qui est désormais sa base méditerranéenne.

Des choix stratégiques judicieux

Aujourd'hui Couach a décidé de s'orienter résolument vers les **yachts de luxe de grande taille**. Un tournant stratégique pris il y a 10 ans, qui se révèle gagnant. A l'heure actuelle, ce marché est en pleine expansion et contrairement à ce que l'on pourrait croire la **majorité de leurs clients** sont encore **français** ! Le carnet de commandes est désormais composé de plus de 72% de yachts de 30 mètres et plus. Couach construit en moyenne une quinzaine de yachts par an de 18 à 37 m. Du 1er août au 31 octobre 2006, la société a enregistré un chiffre d'affaires cumulé de **53 millions d'euros**, contre 50,7 millions d'euros pour l'exercice précédent, soit une progression de 4,5%. Depuis 2005, Couach communique sur ce qui est devenu l'emblème de la marque, la « yacht couture », des produits très haut de gamme, comme le 5000 Fly, qui sera livré au **printemps 2009**. L'objectif désormais : « être à 50 mètres, c'est déjà très bien, on va continuer à consolider cette nouvelle gamme, à l'enrichir ». Couach n'a pas fini de faire rêver... ■ Nicolas César

I s'appellera 5000 Fly. Avec trois ponts, 500 m² habitables, six cabines, dont celle du propriétaire qui dépassera les 70m², une salle de sport, ce sera **bien plus qu'un yacht**. 50 mètres de long, 230 tonnes, on imagine facilement qu'il ne passera pas inaperçu lorsque Couach effectuera les essais sur le bassin. Un yacht de **grand luxe**, fabriqué **à la main** et **sur mesure**, mais qui peut parfaitement naviguer et même **traverser l'Atlantique**, précise t-on au siège de la société. C'est une des marques de fabrique de Couach, leurs yachts sont capables de fendre des vagues de 4 mètres sans problème. Contrairement à ses concurrents, le **5000 Fly est rapide**. Sa vitesse maximale frôlera les 30 noeuds, grâce à deux moteurs de 5 000 chevaux, alors que les yachts de ce type atteignent au mieux 14 noeuds. Pour la première fois au monde, un yacht transatlantique sera capable d'aller **jusqu'à 30 noeuds**. Une innovation qui accroît encore un peu plus le prestige de Couach. Sa coque sera



COUACH, UN SAVOIR FAIRE CENTENAIRE, LE FRUIT DE 4 GÉNÉRATIONS

Couach est connu, reconnu dans le milieu et peut s'appuyer sur une forte identité, liée à son histoire. L'aventure a commencé avec Albert Couach, inventeur du premier moteur marin en 1897. Sous l'impulsion de Guy Couach, l'entreprise gujanaise continue d'innover et devient la première à fabriquer en 1946 des bateaux en série, des bateaux en Aramat, à base de fibre de verre, par le biais de sa société Arcoa. En 1962, le chantier Guy Couach est créé et se spécialise dans les bateaux à moteur en composites. Et dès les années 60, la stabilité et la solidité des coques de leurs bateaux de 12 à 16 mètres deviennent une référence internationale. En 1996, avec le rachat par Didier Cazeaux, lui-même déjà propriétaire de yachts Couach, l'entreprise s'oriente vers le très haut de gamme et entre en bourse en 2000. En 2005, la gamme s'étend de 20 à 37 mètres.

LA GAMME COUACH

Des yachts à Fly ou Open de 20 à 50 mètres. Premier prix : 1,2 million d'euros. Couach réalise également des vedettes de surveillance en matériaux composites pour les douanes, l'armée... C'est la gamme Plascoa. Couach travaille aussi sur trois nouveaux modèles : un nouveau yacht de 30 mètres plus profilé, plus sportif, plus rapide avec une contenance de 20 000 litres (contre 14 000 pour les concurrents) et un 37 mètres qui seront mis à l'eau au printemps. Ainsi qu'un nouveau modèle de 26 mètres.



Pour une **communication Innovante**, passez votre **annonce** dans...

le petit urbain
du Bassin
Ti'BASS

LE magazine mensuel d'information **zéro euro**

contact@tibassmag.com
06 12 25 21 26
DÉVOILER
LE

Vous souhaitez recevoir « **Ti'BASS** » magazine
chez vous. Une seule solution : **Abonnez vous !**

24 euros pour 12 mois de plaisir

Nom

Prénom

Adresse

Tél

Fax

Adresse mail

Renvoyez ce coupon,
accompagné de votre règlement,
à l'adresse suivante :
« Ti'Bass » magazine,
23 lotissement de la chêneraie
33470 Le Teich.

Merci à vous!



ONE SHOT



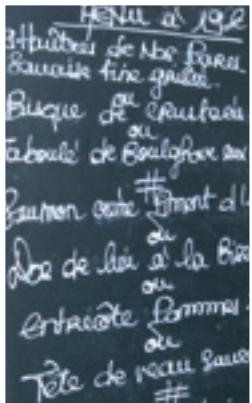
« Chez Yvette », c'est bien plus qu'une table

Tout le monde connaît le restaurant « Chez Yvette » à Arcachon. C'est une véritable institution, la « cantine » de nombreux politiques ou encore des personnalités de passage, tout en restant accessible à tout à chacun. Simplicité, convivialité, fraîcheur et qualité de ses produits de la mer, depuis près de 40 ans, ce restaurant est une référence, avec près de 40 000 clients par an. Michel Dominguez et sa femme y insufflent un esprit famille qui séduit. Ils sont nés sur le bassin et pour rien au monde, ils ne partiraient ailleurs. Pour eux, leur métier, c'est toute leur vie. Un discours auquel les salariés eux aussi sont sensibles. Certains sont chez eux depuis plus de 20 ans ! Comment expliquer ce succès ? Nous avons enquêté pour vous.

Aquariums, hublots... le décor de « Chez Yvette » rappelle la mer, l'océan. Au fait, pourquoi « Chez Yvette » ? « Ma belle mère, Yvette, a créé le restaurant en 1962 » rappelle Michel Dominguez. Et la mer, c'est une histoire de famille. Depuis 1900, ils sont ostréiculteurs. Une activité que Michel a reprise avec sa femme, Laurette, en 1970, en même temps que le restaurant. Les tâches sont parfaitement réparties entre eux, sa femme s'occupe du restaurant, lui gère tout l'administratif et les achats. Aujourd'hui, il est le dernier ostréiculteur à avoir son activité à Arcachon même. Conservant les atouts du restaurant, ils décident tous les deux dès 1975 d'étoffer les menus et de développer l'activité de mareyage et de poissonnerie (dont le siège est toujours à l'Aiguillon) de la famille. Ils sont également présents sur le marché de La Teste et d'Arcachon. C'est d'ailleurs sur le marché d'Arcachon qu'ils se sont rencontrés à 18 ans, lui vendait du fromage avec ses parents, elle des huîtres. Car le restaurant ne représente que la moitié du chiffre d'affaires. Quand il reprend le restaurant avec sa femme, il récupère une clientèle importante. Ils changent aussi de

cuisinier. Pour la petite histoire, leur cuisinier a été opéré d'urgence de l'appendicite en plein été. Il a donc fallu en trouver un autre au plus vite. **Un restaurateur du pays basque** lui conseille alors un de ses cuisiniers qu'il ne fait pas beaucoup travailler, qui sort du service militaire. « Je suis allé le chercher au pays basque à 23 heures, à la sortie du cinéma ». Il s'agit de **Marcel Barral**. Il avait 20 ans à l'époque, en 1970. Michel en avait 24 ans. Et depuis 37 ans, c'est le chef des cuisines « Chez Yvette » ! C'est une des marques de fabrique de la maison : « nous voulons rester le plus simple possible en respectant la qualité du produit ». Pas question de courir après les étoiles Michelin. « Nous ne cherchons pas à inventer de nouvelles saveurs et nous voulons continuer à pratiquer des prix assez doux ». « Chez Yvette » mise aussi sur un éventail de choix très large. Il y a au total une trentaine de plats, des poissons à la carte, en fonction de la saison : pibales, lamproie fraîche, rouget vendangeur, sole... « Quand la saison s'arrête, on arrête le produit » souligne Michel Dominguez. Vous pourrez déguster de tout, du pigeon rôti au foie gras, du carpaccio de saumon, de la soupe de

poissons, et bien sûr des huîtres du bassin. Parmi les spécialités à essayer, l'aile de raie poêlée au jus de tapenade ou encore les roulades de filets de sole à la truffe d'été... Des plats qui fondent dans la bouche. Pour les gourmands, les desserts sont également succulents comme le croustillant de mascarpone aux pépites de chocolat, glace carambar... Un délice pour les papilles ! Le succès est donc au rendez-vous : près de 200 couverts par jour, 40 000 clients à l'année, parmi eux le Siba, la mairie d'Arcachon... C'est devenu la cantine des politiques à partir de 1980. JPP, Juppé, Chirac, Sacha Distel, Serge Lama, les acteurs du film Camping (Dubosc...), Jean Marie Cavada, Bruno Crémér... Le restaurant a donc une équipe importante : 20 employés et 40 l'été, qui sont là depuis de nombreuses années. **Seul le décor du restaurant change**, tous les 10 ans. « Je vais régulièrement à Londres, Paris pour voir les nouvelles tendances » explique Michel Dominguez.



Michel Dominguez et le bassin

Quel rôle représente pour vous le bassin d'Arcachon ?

Le bassin, c'est mon bassin, j'y suis jusqu'au cou. J'y suis né et très attaché. Il faut d'ailleurs veiller à préserver ce patrimoine naturel. On a besoin de vendre des bateaux, mais on commence à avoir une saturation. Le tourisme apporte de nombreuses nuisances au niveau écologique et pour l'ostréiculture. Le problème, c'est que quand on voit les nuisances écologiques, c'est trop tard.

Que peut-on faire aujourd'hui pour limiter les nuisances écologiques liées au tourisme sur le bassin ?

Je crois que nous sommes condamnés à creuser des ports, rétablir les chenaux existants. Le bassin a de plus en plus de succès, on a su ne pas prendre le même chemin que la Grande Motte, mais il faudra de plus en plus apprendre à être rigoureux par rapport à toutes ces nuisances. Mais les maires ici sont conscients qu'on ne peut pas défigurer notre beau bassin. C'est toute une ville qui circule sur la mer. Il peut y avoir d'autres solutions pour qu'il n'y ait plus de rejets. Le problème, c'est que cela coûte très cher. J'adore le bassin et en particulier l'ostréiculture. Nous avons une image de marque ici à laquelle je tiens beaucoup.

Un succès dont vous êtes fier ?

Je vais plutôt vous donner un échec. J'ai fait partie des 10 ou 15 « fous » qui ont implanté des palourdes japonaises sur le bassin. Un poisson des mers chaudes, très vorace, le baliste, nous a broyé toutes les palourdes. Ça n'a duré que 3 à 4 ans, et encore j'ai insisté ! C'est d'ailleurs un des effets du réchauffement climatique.



Quelles sont vos activités favorites ?

Quand j'ai du temps libre, j'adore partir à la chasse à la tonne à l'île aux oiseaux, et plonger dans les fonds sous marins du bassin. Je chasse avec un ami d'enfance depuis 40 ans.



Des anecdotes sur votre restaurant ?

Du temps où le restaurant était avenue Gambetta, j'ai assisté au meilleur sketch de Guy Bedos. Une langouste est tombée dans l'aquarium et a trempé d'eau une chaise. Exactement, celle où Guy Bedos s'est assis... ■ Interview : Nicolas César





Jean-François San Roman, un des derniers tailleurs de corail en France

Joaillier, créateur, lapidaire, dessinateur et même peintre, Jean-François San Roman travaille le corail depuis 27 ans. Dans son atelier à Arcachon, il réalise de petites merveilles, des colliers, des pendentifs, des boucles d'oreilles... qu'il crée même sur commande selon vos désirs. Rien n'est impossible pour lui. Les plus grands bijoutiers, comme Cartier, se sont attachés ses services pour des produits très haut de gamme. Tous les ans, près de 500 clients, français et étrangers achètent dans son atelier.

Comment taille t-on l'or rouge, comment s'en procurer, à quel prix ? Réponses avec probablement un des derniers artisans du corail, car cette pierre précieuse se fait de plus en plus rare...

C'est parfaitement par hasard que lui est venue cette passion pour le corail. Décorateur de théâtre de formation, rien ne le prédestine à tailler cette pierre précieuse. Mais à un peu plus de 20 ans, il a le sentiment que sa vie est déjà toute tracée. Une idée insupportable pour un artiste comme lui. « J'ai donc tout arrêté car j'avais envie de voyager. » Et c'est là, aux Canaries, qu'il rencontre un pêcheur de corail de Marseille,

qui lui propose de lui apprendre le métier. Pendant 2 ans, il plonge dans les profondeurs de la Méditerranée (entre 80 et 90 mètres) à la recherche du précieux sésame. Jusqu'à ce qu'un accident de travail le contraine à six mois d'arrêt. Il commence alors à tailler le corail et très vite il s'aperçoit

qu'il peut gagner beaucoup plus qu'en pêchant... Il décide donc d'en faire son métier et part en stage à **Torre del Greco, la capitale mondiale du corail**. Dans ce haut lieu de l'or rouge, au pied du Vésuve, face au golfe de Naples, Jean-François San Roman apprend comment tailler à la perfection le corail. Il développe ensuite ses compétences lors de stages de joaillerie à Montpellier et Bordeaux. Dès 1980, il crée sa première collection et ouvre sa première boutique à Antibes. Viendront ensuite Cannes, Limoges, Ibiza et Arcachon, le seul atelier qu'il a gardé aujourd'hui.

Cher corail, si rare...

Mais cette pierre précieuse devient très vite de plus en plus rare. Aujourd'hui acheter du corail est devenu un privilège. « J'arrive à en avoir seulement car j'ai gardé de bons contacts avec mes amis pêcheurs. » La

Méditerranée est de plus en plus polluée, sa température augmente, ce que le corail ne supporte pas et en plus l'équilibre naturel est perturbé. « Les poissons qui protégeaient le corail des prédateurs disparaissent peu à peu » souligne Jean-François San Roman. Et l'**or rouge** pousse très lentement : pour obtenir une branche de 10 centimètres, il faut attendre **120 ans** ! Conséquence, sur 1 kilo de corail, aujourd'hui, seuls

400 grammes sont utilisables pour en tailler des bijoux, soit près de **60% de pertes**, dont 40% à cause de la **pollution**... « Maintenant, je suis obligé de tailler 5 ou 6 cabochons pour en avoir un de parfait. Avant le résultat était immédiat. » rappelle t-il. « Un jeune qui voudrait se lancer dans cette activité aujourd'hui ne pourrait pas, car les Italiens et les Chinois achètent toute la production de corail avant même qu'elle ne soit pêchée... » Le prix de l'or rouge a donc augmenté de façon vertigineuse : en 20 ans, il a été **multiplié par 30**. Les plus belles pièces demandent aujourd'hui beaucoup de patience. « J'ai dû attendre 5 mois pour trouver deux coraux exactement de la même couleur pour réaliser des boucles d'oreilles en forme de gouttes... » Concernant ses tarifs, on trouve de tout, du bracelet en corail à **60 euros** à la pièce à **3 000 euros**.



40% de ses ventes sont réalisées à la demande du client. Mais pour autant, Jean-François San Roman assure que ses prix sont **3 fois moins élevés que chez un bijoutier**.

« Si je voulais m'enrichir, j'irais m'installer sur les Champs Elysées, mais je préfère rester ici, j'aime le bassin et j'ai des attaches familiales. A **53 ans**, il approche de la retraite avec un grand regret : voir son savoir-faire disparaître sans pouvoir le transmettre, car « il est difficile d'être à la fois créateur, joaillier, dessinateur... »

■ Nicolas César

► Contact :

L'atelier du Corail

214, 128 Boulevard de la Plage

33 120 Arcachon

Tél. : 05 56 83 02 87

Port. : 06 08 09 21 75



Jean-François San Roman
Atelier du Corail



► Le corail, un porte bonheur :

Dès la préhistoire, le corail fut utilisé dans les tombes celtes. Diverses vertus magiques lui ont été attribuées au Moyen Âge. On le disait capable de détourner du meurtre, de faire cesser les hémorragies, de préserver des mauvais génies, de calmer les tempêtes et les orages ou encore de faciliter la sortie des dents. Mais aujourd'hui le corail est menacé. Et les artisans comme cet arcachonnais. Selon certaines thèses, le Christ en personne aurait même porté du corail autour du cou. Au Bénin, le corail est un symbole de puissance. L'empereur porte ainsi un costume en corail qui pèse pas moins de 51 kilos !

► Comment tailler le corail ?

Le corail se travaille toujours dans l'eau. On commence d'abord par couper les branches. Ensuite, l'or rouge est percé si on en veut faire des perles. Après la pierre est polie tous les jours pendant un mois, jusqu'à ce qu'elle brille comme du verre. Dernière étape : l'assemblage de ce qui va devenir un bijou...

► Comment reconnaître un bon corail ?

Le corail est vendu au poids. Le plus rare est le rouge sang de bœuf. Pour tester sa qualité, une technique très simple : si vous avez un son cristallin quand vous le faites sonner, c'est que le corail est en bon état. Si le son est sourd, c'est qu'il est creux à l'intérieur. Le meilleur corail du monde est en Corse et en Méditerranée.

**LE STUDIO KREAPHOTO
REALISE LES VISUELS
DONT VOUS AVEZ BESOIN**

Anne LANTA
06 60 24 32 22
<http://www.kreaphoto.com>
BORDEAUX

100% nature
HUITRES
ARCACHON CAP FERRET

Les ostréiculteurs d'Arcachon Cap-Ferret
vous remercient pour votre fidélité

SOIE OSTRÉICULTURE - Photo : © P. Tissot - S. Gouet



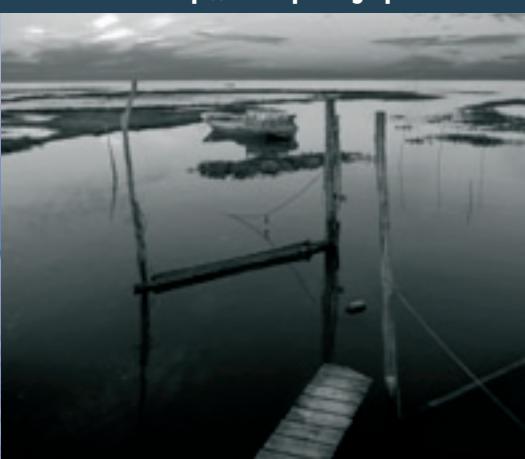
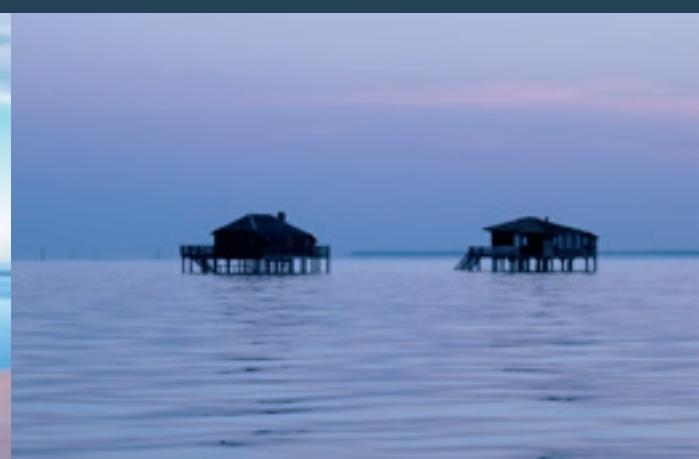
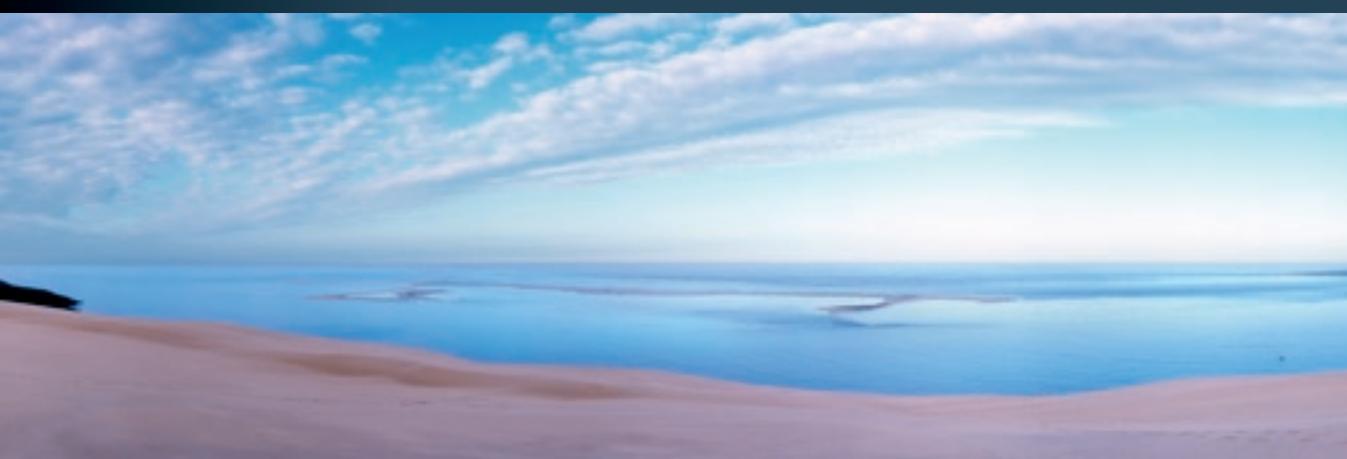
Le bassin grandeur nature de Stéphane Scotto

Il est nombreux à s'arrêter devant sa galerie à Arcachon. Les photos de Stéphane Scotto ne laissent pas indifférent. Cet amoureux des grands espaces et de la nature vous fait découvrir le bassin d'Arcachon, vu du ciel et en grand format. Des panoramas d'une qualité exceptionnelle, sans aucun trucage ni recadrage !

Le parcours de Stéphane Scotto est atypique. Il a d'abord commencé à exercer son œil avec une caméra, une super 8, dès ses 13 ans. Au lycée, il choisit la filière cinéma, audiovisuel et se retrouve avec 16 élèves passionnés, comme lui. Il rêve alors de devenir réalisateur. Et à tout juste 20 ans, il crée avec un ami une société de production vidéo, qui conçoit des films d'entreprise. Puis vient l'heure d'effectuer son service militaire. Ce sera le tournant de sa carrière, car il parvient à se faire engager comme photographe de l'armée de l'air à Dakar pour 2 ans. Il rencontre un photographe, avec « un vrai regard artistique », qui lui transmet sa passion. Dans le même temps il découvre les photos de Yann Arthus Bertrand. Emerveillé par son travail, il commence alors à s'intéresser de très près à la photo aérienne. Son contrat terminé, il revient sur Paris et reprend son activité de réalisateur. Mais saisissant une opportunité, il repart très vite pour Dakar en tant que free lance.

De grandes agences comme **Mc Cann** ou **Young & Rubicam** lui demandent de réaliser des prises de vues pour des **campagnes d'affichage en 4 x 3** de produits de grande consommation. Un travail exigeant, qui lui permet de travailler sa technique pendant 4 ans. En 1999, Stéphane Scotto décide de revenir en France. Depuis tout petit, il passe ses étés à Arcachon et rêve de vivre sur le bassin. Un rêve qui va enfin devenir réalité. Il achète un local en plein centre et ouvre une **galerie d'exposition de ses photos**, la seule d'Aquitaine, qui rencontre très vite le succès. Avec son boîtier moyen format, il réalise de véritables merveilles, vous verrez la **Dune du Pyla sous la neige** ou au moment de la pleine lune. On se croirait en plein jour la nuit ! Des couleurs exceptionnelles, des couchers de soleil à tomber... « Il faut savoir attendre les bonnes conditions » explique t-il. Des photos rares, les tirages sont limitées à 30 exemplaires, ce qui lui impose aussi de renouveler sa collection régulièrement. La plupart de ses photos sont prises avec un **argentique** et depuis un **ULM**. Aujourd'hui, il détient le record de la photo aérienne la plus longue au monde ! Une photo du bassin de **51 mètres de long** ! Sa technique ? Il a pris **183 photos à 250 pieds sur 12 kilomètres de littoral** ! Il aura fallu 50 heures d'assemblage numérique sans aucune retouche bien sûr, pour obtenir ce chef d'œuvre. En perpétuelle quête d'originalité, Stéphane Scotto travaille désormais sur l'écriture d'un livre sur le bassin, illustré avec ses photos. L'ouvrage paraîtra avant l'été et devrait sans aucun doute attirer l'œil... ■ Nicolas César - Crédits photos : Stéphane Scotto, Anne Lanta

Contacts > Tél : 05 56 22 52 62 - 06 61 63 52 62 - Galerie : 13 avenue Gambetta - 33 120 Arcachon - Web : <http://scottophotographe.free.fr>



Le yoga, un art de vivre en plein boom

À Arcachon, comme un peu partout en France le **yoga** est en plein essor. Un engouement récent, pourtant historiquement le yoga est apparu en Inde il y a plus de 10 000 ans grâce à Siva. Stress au travail, envie de prendre soin de son corps, les adeptes de ce sport sont de plus en plus nombreux dans notre société contemporaine. En un an, le nombre d'adhérents au club est passé de 48 à 62. Pourquoi ce succès, comment pratiquer le yoga, quels sont ses bienfaits ? Un des professeurs du **Yoga Club Sud Bassin**, Etienne Valuet, nous a ouvert les portes de son cours.

Qu'est-ce qui amène les gens vers le yoga ?

Souvent, ce sont les médecins qui suggèrent à leurs patients de se mettre au yoga pour faire disparaître leurs problèmes de dos, de respiration et de stress. Pour d'autres, le yoga est une activité qui leur permet de se recentrer sur eux-mêmes, de canaliser leur énergie. A partir de techniques de respiration, il s'agit d'arriver à un calme intérieur pour agir dans la vie. Le yoga a un double sens : relier le physique et le mental et joindre le souffle au mouvement. Mais ce n'est en aucun cas une religion ! Le yoga est né d'un constat simple : puisqu'une perturbation mentale peut avoir des conséquences sur le corps, à contrario, en agissant sur le corps, il est possible d'agir sur le mental.

Y a-t-il plusieurs yogas ?

Oui, le yoga est né en Inde, mais aujourd'hui il est mis à toutes les sauces. Il existe désormais du yoga natation, du yoga danse... Les grands sportifs y viennent aussi pour travailler leur souffle. Il y a plusieurs écoles. Nous pratiquons le **Hata-yoga** (yoga physique), initié par un Français **Roger Clerc**, et le yoga de l'énergie (**yoga-Nigra, le rêve éveillé**). Le **yoga du rire** revient aussi à la mode, car un cancérologue a réussi ainsi à soigner certains de ses patients.

Comment se déroule une séance de yoga ?

Nous commençons toujours par 15 minutes de relaxation au sol, pour que les gens prennent conscience de leur corps. Ensuite, nous travaillons les étirements et la respiration pendant 45 minutes, voire une heure. J'essaie de créer une ambiance, avec des lumières douces et une musique reposante, qui doit guider chacun. On termine par 15 minutes de relaxation. Une séance dure en moyenne 1h30. Et ça marche : même des personnes très stressées arrivent à s'assoupir. Nous développons aussi une approche de la méditation. L'avantage du yoga, c'est que plusieurs personnes peuvent avoir un niveau et une expérience différents dans un groupe. Cela ne pose aucun problème, puisqu'il s'agit d'un travail très personnel. Il n'est pas question de compétition ici. L'objectif est de se développer soi-même... Il y a de tout et de tout âge, de 20 à 84 ans ! Nous souhaitons créer une convivialité entre les jeunes, les retraités, les commerçants, les enseignants...

Comment voyez-vous l'avenir du club ?

Nous sommes sur la bonne voie. Compte tenu de la demande, nous avons créé un cours supplémentaire cette année. Et depuis que nous avons réalisé l'union des clubs de La Teste, Le Teich et Arcachon, nous organisons de plus en plus de stages, où nous faisons venir de grands maîtres sur des thèmes très variés, comme yoga et chant, yoga en méditation avec un **Lama bouddhiste** (en mai). Cette année, le club fête ses 20 ans. Cependant, nous avons un problème récurrent de locaux. Ceux que nous occupons à la résidence de la Dune sont vétustes et peu entretenués. **Le président de notre club, Gérard Sireude** va donc rencontrer très prochainement à ce sujet le maire, **Yves Foulon**, pour trouver une solution. ■ Interview : Nicolas César



Contacts

Etablissement la Dune

156 Boulevard de la côte d'argent

Bâtiment le Gymnase

33 120 Arcachon

Tél. : 05 56 83 35 73



tib SCOPE

les dernières sorties

/// H.Lecter : Les origines du mal / P.Weber

Comment un petit garçon comme les autres est-il devenu l'un des criminels les plus fascinants qui soit ? Au travers du parcours atypique d'un adolescent meurtri par les atrocités vécues pendant la Seconde Guerre mondiale, suivez la naissance de l'incarnation absolue du mal... Hannibal Lecter. *Hannibal Lecter : les origines du mal* de Peter Weber. Avec Gaspard Ulliel, Anthony Hopkins – Sortie le 07 février

/// Blood Diamond/E.Zwick

Alors qu'il purge une peine de prison pour ses trafics, Archer rencontre Solomon. Arraché à sa famille et forcée de travailler dans les mines diamantifères, ce dernier a trouvé et caché un diamant rose. Accompagnés d'une journaliste, les deux hommes s'embarquent pour un dangereux voyage pour récupérer le fameux caillou. *Blood Diamond* de Edward Zwick. Avec Leonardo DiCaprio, Djimon Hounsou – Sortie le 31 janvier

/// L'Île aux trésors / A.Berbérian

Un trésor enfoui sur un îlot des Antilles. Un pirate sans jambe droite. Une baronne sans scrupules. Un jeune homme sans peur et sans cervelle. Un médecin boit-sans-soif... C'est cette équipe de rêve qui lève l'ancre un matin de l'an de grâce mille sept cents, direction l'île au Trésor et ses criques de sable rose. *L'Île aux trésors* de Alain Berbérian. Avec Gérard Jugnot, Jean-Paul Rouves – Sortie le 31 janvier



A LA RECHERCHE DU BONHEUR



Un film qui nous fait aimer le Cinéma

tib critique

La grande force de « *A la recherche du bonheur* » est l'émotion qui s'en dégage. Et pour cela, le réalisateur a un œil talentueux. De façon très habile, on y explore à la fois la complicité touchante du duo et la tristesse de leur situation. On le comprend rapidement, la relation père-fils compose l'essentiel du scénario. La complicité qui se dégage entre Will Smith et son fils Jaden est absolument fantastique. Si le père excelle dans des scènes qui demandent beaucoup d'intensité émotionnelle, le fils réussit admirablement à l'appuyer avec un naturel déconcertant pour un acteur aussi jeune. On a donc droit à une performance brillante du tandem père-fils. « *A la recherche du bonheur* » est un de ces films qui ne laissera personne indifférent. ■ Frederic Cabas

Réalisateur : Gabriele Muccino - **Interprètes :** Will Smith, Thandie Newton, Jaden Smith - **Durée :** 1h 58min - **Sortie :** 31 janvier 2007